

LA PLACE D'ARMES

C.Molina

Les légendes se mêlent à l'histoire. Le passé, même relativement récent, devient une dilution d'histoires réellement vécues et d'histoires sorties tout droit de l'imagination populaire. Le monde musulman a une prédisposition pour amplifier et accroître parfois à l'excès les récits, surtout s'ils proviennent de la mémoire collective. Enorme faculté de certitude, bien que ces légendes ne nous ont été transmises qu'uniquement par la parole. Elles se chuchotent, elles se disent ensuite lors de réunions, pour finalement devenir réalité pour tous.! Chez les musulmans, il y a beaucoup de «shirs»(vieilles personnes) qui transmettent ainsi les histoires qu'ils ont reçues eux-mêmes de leurs pères etc. Faut-il les croire ? Il y a certes dans tous ces récits une part de vérité, mais au fur et à mesure que les histoires se transmettent, elles sont agrémentées, arrangées voire même totalement transformées par ceux qui les transmettent. C'est humain!

Ainsi en ce qui concerne la Place d'Armes, la rumeur rapportait que sur cet emplacement, le pacha Kheir-Ed-Dine, ami personnel du Marabout Ahmed-El-Kébir, fit construire une mosquée, un four banal et une étuve (entendez par-là un bain maure). Ces bâtiments furent le point de départ d'une réconciliation souhaitée entre les Hedja-Sidi-Ali, les Oulads-Soltan et les Mores Andalous, venus s'installer là après leur départ d'Espagne. Grâce à ces trois établissements les populations se côtoyèrent fondirent en une seule et même communauté. Une petite ville se développa et ainsi Ahmed-El-Kébir créa BLIDA.

En 1825, un séisme d'une rare violence détruisit toute la ville. Les maisons n'étaient que tombeaux. Les habitants s'enfuirent de la ville et allèrent se reloger dans des «gourbis» (maison faite de bois, de paille, et de torchis) à la périphérie de la ville.

En 1871, les Français plantèrent sur l'emplacement de la mosquée détruite, un palmier qui devait représenter «l'Arbre de la Liberté»! Nous étions au lendemain de la proclamation de la 3^{ème} République. Pour le monde musulman, ce fût un arbre sacré puisque planté sur l'emplacement de l'ancienne mosquée détruite lors du séisme. Allah avait dirigé la main de l'infidèle et il décida de planter là cet arbre, sur les lieux mêmes respectés de tous. Signe du ciel?

Le palmier devint un symbole pour tous les Blidéens. Au début cet arbre avait été planté sur un sol quelconque en terre battue. Un simple jardinet rond l'entourait et il était un peu esseulé sur cette grande place. Une première construction, en bois, style arabe, entoura le précieux arbre. Cette construction de bois laissa place à un très beau kiosque, celui que nous avons tous connu. Monsieur Dourel en était l'architecte, Monsieur Spozzio, entrepreneur de maçonnerie, le réalisateur. Sans aucun chauvinisme, je pense que c'est certainement un des plus beaux kiosques (sinon le plus beau) de toute l'Algérie. Au début, il était entouré d'un bassin où des poissons rouges se promenaient inlassablement en tournant en rond. La population n'était pas toujours correcte. Le bassin devint un vrai dépotoir. Devant une telle réalité, la municipalité remplaça le bassin par un jardin fleuri, fort beau d'ailleurs. La Place d'Armes (pour tous les Blidéens) fut dénommée place Georges Clemenceau (pour ceux de l'extérieur).

Hélas, par une journée de fort vent, le 5 mars 1947, le palmier fut décapité par de violentes rafales. Les Blidéens furent consternés! La municipalité ne fut pas insensible à cette tristesse générale et un beau matin, à la surprise générale, un nouveau palmier se dressait fièrement au milieu du kiosque. Il avait été planté en le faisant passer par l'ouverture circulaire du toit, ouverture prévue à cet effet. Il nous parut encore plus beau que le précédent. Plus jeune et plus petit, il respirait la santé, l'espoir et ne demandait qu'à grandir, à se développer, nouveau symbole d'avenir. En quelques années, il prit tout son ampleur et offrit à notre admiration toute sa splendeur!

Cette place, d'environ cent à cent vingt mètres de côté, formait le point central de la ville. Bordée par quatre rues. Elle était toute dallée, bordée de bâtiments fort beaux de style 1900, de quatre étages, pas plus. On y trouvait l'hôtel d'Orient (plus grand hôtel de Blida), plusieurs grands cafés, la poste centrale et plus tard un théâtre. Tout autour de la place, de majestueux platanes donnaient une ombre généreuse et bienvenue l'été. Les «buveurs d'anisette», (boisson typique) n'étaient pas tout aussi enthousiastes: ils avaient la mauvaise surprise, lorsqu'ils consommaient sur les terrasses, de ressortir «mouchetés» par les déjections des moineaux qui surchargeaient les branches dès la tombée du jour.

Entre ces platanes, douze superbes réverbères à gaz faisaient le tour de la place. Chaque point lumineux était formé de quatre becs de gaz (trois à la périphérie, un au centre) enserrés dans un lampadaire en laiton, tout sculpté. L'allumeur de réverbères passait le soir, ouvrait toutes les portes latérales. Avec son allumoir monté sur une longue perche, il allumait ces points lumineux. Notre place prenait alors une allure de fête. Le matin, il refaisait dans la même sens, sa tournée des réverbères simplement pour les éteindre! L'électricité ne vint que bien plus tard. Elle remplaça le gaz et l'allumeur de réverbères disparut, happé par la modernité! Il fut très regretté par toute la population.

Pour tous les Blidéens, cette place avait diverses finalités. En premier lieu, elle était le départ du boulevard. Ceux qui traditionnellement usaient leurs semelles en arpentant celui-ci, tournaient normalement sur le début de la place et «amorçaient la descente». D'autres poursuivaient leur chemin pour aller jusqu'au kiosque à journaux tenu par monsieur Raynaud. En second lieu c'était la croisée des chemins: une rue montait vers l'avenue des Moulins, une autre vers le lycée colonial et le jardin Bizot, une autre allait «vers Alger», une dernière redescendait vers

la gare. En somme nous avions notre place de l'Etoile, modèle réduit cela s'entend!

Cette place était pour nous synonyme de fêtes. Souvent les militaires venaient donner des concerts; musique patriotique, musique populaire voire même des musiques d'opéra! Lorsque les militaires ne venaient pas c'était la Blidéenne (société de musique locale) qui les remplaçait. Des chaises étaient disposées tout autour de la place. Ces concerts étaient très prisés par la population européenne qui n'avait pas toujours ni le temps, ni les moyens d'aller à l'opéra d'Alger. Malheureusement la population musulmane était totalement absente, préférant et cela se comprend, la musique arabe écoutée dans les cafés maures, assis à même le sol, une petite tasse de café à la main.

Cette place servait surtout aux fêtes de Blida, fête qui duraient une semaine complète, avec sauterelles, bals, manèges, loteries, présentations d'animaux. C'était une semaine de folie et ces fêtes attiraient les gens de toutes les localités avoisinantes, certains même, nombreux, venaient d'Alger et de toute la côte jusqu'à Cherchell!

Une autre fête très prisée était la fête des fleurs. Même style que la fête de Vintimille ou le corso fleuri de Nice. Les chars, les déguisements étaient de toute beauté. Les fleurs volaient dans l'air en direction soit des badauds soit des chars. Une féerie!

Cette place était bien le poumon de la ville!